



CABARET CRUSADES: THE PATH TO CAIRO

Wael SHAWKY

Le projet de Wael Shawky, prévu en quatre volets dont voici le second, frappe par sa beauté autant que par sa singularité. À commencer par sa source d'inspiration : *Les Croisades vues par les Arabes* (1983), d'Amin Maalouf. Renversant les perspectives, son essai souligne le rôle des luttes de pouvoir. Or ces conflits d'intérêts divisent également les deux camps: trahisons et assassinats vont bon train, sans toujours recouper l'enjeu des confessions respectives.

De ce vaste tissu d'intrigues, Shawky fait un récit « distancié », brechtien. D'abord, ce sont des marionnettes, 120 ici, en céramique superbement ouvragée, selon la technique artisanale des santons de Provence (fabriquées à Aubagne dans une église !), qui figurent les personnages historiques, filmées selon un découpage cinématographique. Dans cette mini-« grosse production », hommage est ainsi rendu à la tradition populaire. C'est elle qui porte l'épopée médiévale, pour enrayer l'héroïsme grandiloquent et souligner combien nos destins ont pris là un tournant décisif. Ensuite, c'est d'organiser cette chronique en « numéros », comme dans une revue de Cabaret, avec ses morceaux chantés, ou de Grand Guignol avec ses meurtres horribles (*The Horror Show File* sous-titrait le premier volet). Dans ce chapitre, l'action court sur 46 ans, entre la fin de la première croisade en 1099 et le début de la seconde, nourrie du souci constant de questionner notre représentation de l'Histoire, nouant le passé au présent. (JPR)

Source : <http://www.fidmarseille.org/>

L'artiste égyptien Wael Shawky a acquis une large reconnaissance internationale avec des installations, vidéos, photographies et performances qui explorent la religion, le politique et les effets de la globalisation culturelle. *Cabaret Crusades* est un cycle de films dans lesquels il réexamine l'histoire des croisades en faisant rejouer les événements par des marionnettes lâchées dans des champs de bataille en carton-pâte. S'inspirant d'un livre d'Amin Maalouf, *Les Croisades vues par les Arabes*, Shawky questionne les motivations socio-économiques de ces « guerres saintes » qui ont irrémédiablement marqué le monde arabe et ses relations avec l'Occident. Chrétiens, musulmans, rois, califes, papes, martyrs et saints : ils sont tous des marionnettes et aucun d'eux ne sait qui tire les ficelles... Petit théâtre filmé dont l'atmosphère surréelle mêle le drame au lyrisme, *Cabaret Crusades: The Horror Show File* nous invite à naviguer dans les territoires de la vérité, du mythe et du cliché. Une leçon d'histoire, aussi sensible que pénétrante.

Cabaret crusade au FID



C'est l'histoire d'un film qui a failli ne jamais voir le jour et qui, à l'arrivée, sera l'une des premières réalisations labellisées MP2013 à être présentée au public. Conquis par *The Horror Show File*, le premier volet qu'il avait vu à la dernière Biennale d'Istanbul, le patron du FID, Jean-Pierre Rehm, s'est battu bec et ongle pour présenter *The Path to Cairo* (« *Le Chemin vers Le Caire* ») en compétition internationale de son festival. « *Lorsque l'on voit ces films, on est frappé par leur beauté, immédiate, flagrante. Elle repose sur le choix d'une narration sous forme de cabaret, dont les acteurs sont des marionnettes. Or, Wael Shawky filme ce procédé archaïque – judicieux pour évoquer l'an mil – avec des moyens modernes : son œuvre est un vrai film de cinéma, avec des personnages de cinéma.* » Mais le travail d'un artiste vidéaste est-il vraiment à sa place au Festival International du Documentaire ? Pour Jean-Pierre Rehm, il n'y a aucun doute : « *L'intérêt documentaire de ces films est évident, puisqu'ils sont relatifs à l'histoire et tissent un rapport étroit entre l'actualité et le premier choc Orient/Occident. Par ailleurs, Wael Shawky, comme d'autres artistes sélectionnés, contribue à renouveler le regard que l'on peut porter sur le genre documentaire.* » Pour l'artiste égyptien, en tout cas, l'opération est intéressante, qui lui permet d'accéder au circuit des festivals de cinéma et de montrer son travail bien au-delà du réseau de l'art contemporain. Une chance inespérée pour un projet qui semblait condamné...

Bonne fête. En 2010 pourtant, la réalisation de *The Horror Show File*, premier volet de la trilogie *Cabaret Crusades* relatant les quatre premières années des croisades (1095-1099), s'était déroulée sans encombre à la Fondation Pistoletto de Turin. Wael Shawky s'était vu prêter la précieuse collection de la compagnie Lupi : des marionnettes à fils en bois vieilles de deux cents ans. Et la projection du film lors des biennales d'Istanbul, Marrakech ou Sharjah avait reçu un accueil unanime. Ainsi, la création du deuxième volet, consacré à la période de quarante-six ans qui sépare la première de la deuxième croisade, débutait sous les meilleurs auspices. Mais c'était compter sans le « Printemps égyptien ». Cette fois, Wael Shawky projetait de travailler à Alexandrie, sa ville natale, dans les ateliers indépendants créés à son initiative en 2010. Mais en janvier 2011, à Alexandrie, l'humeur n'était pas à la création artistique. Exit donc le projet, pourtant attendu en juin

au Kunstenfestivaldesarts de Bruxelles !

La première bonne fée, dans l'histoire, c'est Sandrina Martins, la responsable des Ateliers de l'Euroméditerranée (AEM) pour MP2013. Ce programme de résidences artistiques dans des entreprises, des administrations ou des associations, devrait permettre à une soixantaine d'œuvres, toutes disciplines confondues, de voir le jour d'ici 2013. Emballée par le film qu'elle a vu à Sharjah et informée des déboires de Wael Shawky, Sandrina Martins pense immédiatement à lui proposer un AEM avec les céramistes et santonniers d'Aubagne. Débute alors une aventure digne des *Mille et une nuits*, avec MP2013 dans le rôle du *deus ex machina*. À côté des autres Ateliers de l'Euroméditerranée, souvent prévus de longue date et affichant des budgets autour de 30 000 €, le projet de Wael Shawky fait figure de poids lourd. Concrètement, il va s'agir – en moins de six mois – de fabriquer des marionnettes, des figurants et des décors, puis de tourner un film d'une heure. Le tout pour un budget de 230 000 €.

« C'est un miracle ! Ce projet a réussi à fédérer des personnalités et des corps de métiers peu habitués à travailler ensemble. Un phénomène de cristallisation s'est produit, qui a donné l'envie à tous de se dépasser et de passer outre leurs différents. Après avoir d'abord dit non, les santonniers ont réalisé une centaine de "figurants" quand Wael Shawky n'en demandait qu'une dizaine. Même chose pour les marionnettes. Elles sont plus de cent, avec parfois plusieurs costumes pour chacune. »

Making-of. À Aubagne, on se frotte les mains. *The Path to Cairo*, œuvre 100% aubagnaise, sera l'un des piliers de l'exposition d'art contemporain *Ici, Ailleurs* qui inaugurerait les festivités de 2013 à l'espace Panorama de La Friche la Belle de Mai. Mais surtout on est fier, à juste titre, d'avoir remporté un tel défi. Sur le papier, en effet, la fabrication de marionnettes articulées en céramique, puis de santons pas très provençaux, et enfin le tournage, dans la chapelle des Pénitents noirs, d'un film relatant les croisades d'un point de vue musulman, en arabe classique de surcroît, n'étaient pas gagnés d'avance. Les artistes, enseignants, et élèves de l'École de Céramique de Provence n'ont pas chômé. Le céramiste Pierre Architta, qui a participé à l'élaboration des prototypes de marionnettes, à la fabrication des moules et à la mise au point de l'articulation des yeux ou des bouches, s'est passionné autant pour la dimension technique qu'intellectuelle du projet. *« La rencontre avec Wael a été riche en échanges culturels, nous permettant d'aborder des concepts historiques vus par l'autre bord : le musulman envahi et massacré par le chrétien... Ne sommes-nous que des pantins ? Qui tire les ficelles ? Et quelle joie de travailler en équipe avec l'étranger, l'étrange, l'inconnu ! »* Aux Ateliers Thérèse Neveu, elles étaient nombreuses aussi, les petites mains bénévoles, à collaborer à la fabrication des costumes et des décors inspirés de miniatures persanes, tandis que les marionnettistes achevaient de positionner les contrôles.

L'autre bon génie du conte, c'est Jacques Sapiéga, le directeur du SATIS (département sciences, arts et techniques de l'image et du son de l'Université de Provence) situé à Aubagne. Il a non seulement réalisé avec ses étudiants la mise en lumière, le tournage, le mixage et le montage du film, mais il s'est également proposé de le produire dans le cadre de son association ALCIME (qui organise le Festival International du Film d'Aubagne). Modeste, il préfère parler de la qualité du projet, plutôt que de ses exploits personnels. *« Ce projet n'a pas d'équivalent, il est vraiment unique et méritait que l'on se penche dessus. Il a permis aux étudiants d'être confrontés à une vraie situation professionnelle. »* Ces derniers ne sont pas près d'oublier le tournage, qui s'est déroulé du 20 février au 7 mars dernier. Pas plus que Rudy Vigier, qui coordonne MP2013 pour le pays d'Aubagne et de l'Étoile. *« C'était une formidable aventure humaine, sur un territoire rarement associé à l'art contemporain. Une foule de gens se sont rendus disponibles, travaillant des nuits entières, renonçant à leur cachet, hébergeant des artistes venus participer au projet. Cette dynamique d'engagement a permis de dépasser largement le cadre initial. On a tous été bluffés ! »*

A suivre. Bluffé aussi, Wael Shawky. L'artiste reste stupéfait de l'enthousiasme soulevé par un projet posant un point de vue arabe « *auprès des Français, des Italiens et des Allemands qui m'ont accompagné. Leur participation a été très utile et enrichissante* ». Étonné aussi d'être aujourd'hui invité dans les manifestations les plus prestigieuses. En juin, il était le premier artiste égyptien à participer à la Documenta de Cassel ; en juillet, il ne passera pas inaperçu au FID, et n'a pas fini d'être applaudi. Dans le contexte actuel, son approche politique et sa volonté de questionner les motivations socio-économiques des prétendues guerres saintes qu'étaient les croisades, au moyen d'un cabaret de marionnettes, est plus que pertinente. Mais l'homme reste concentré, car il a bien l'intention de tourner rapidement le troisième volet de son œuvre. À Alexandrie.

Source:<http://8e-art-magazine.fr/daubagne-au-fid-un-chemin-vers-le-caire-04072012>